

Entendre chanter la glace

Ce dont il se souvient aussi très bien, c'est des quelques crises qu'il a vécues : "En 1991-92, on a eu une série de crues mémorables. Les vannes étaient ouvertes et déversaient 600 m³ d'eau par seconde. On était en veille permanente, on surveillait l'eau jour et nuit. Aujourd'hui, grâce à la modernisation, les

systèmes sont automatisés." Pour autant, quatorze personnes travaillent toujours quotidiennement à surveiller, contrôler et entretenir l'énorme structure.

À l'époque de Denis, il y avait aussi une ambiance particulière : "Nous vivions quasiment ensemble dans des logements de fonction. Le soir, on organisait des apéros, des barbecues et des ball-traps. Il y avait une grande solidarité et une ambiance vraiment sympa. Je me souviens aussi d'avoir vu le lac gelé. C'est d'ailleurs ici que, pour la première fois, j'ai entendu chanter la glace." Aujourd'hui, les berges se peuplent quand ouvre la saison de la pêche. Et Denis Terrachon tord le cou aux légendes : "Il y a de belles truites dans le lac et de grosses anguilles. Mais pas de silures!"

Sous l'eau, les anciens vergers

De l'autre côté du miroir, les Niulinchi n'ont pas tous vu d'un bon œil l'arrivée du grand mur de béton et du lac qui va avec.

Jean-Baptiste Castellani se souvient bien de cette époque et surtout, de comment se présentait la vallée, juste avant : "Sidossi était le verger de Calacuccia, explique-t-il, pour ne pas dire de tout le Niolu. Il y avait des pommes, des poires... Que l'on vendait. Il y avait aussi de grands potagers et chacun cultivait ses parcelles. Je me rappelle que mon père plantait 1 000 tuteurs de haricots et quand on attaquant une récolte, on finissait à peine celle de l'année précédente." Et puis, altitude oblige, il y avait de grands châtaigniers. Au-delà de cet aspect plus

utilitaire, il y avait aussi le fleuve qui, le printemps venu, était la principale attraction de la vallée : "Nous avions nos piscines, poursuit Jean-Batti Castellani, où nous nous baignions suivant nos capacités."

"Au départ, les gens n'ont pas très bien accueilli le projet, parce que les terres qui devaient être inondées étaient exploitées, mais EDF nous a dédommages pour nos terrains. Et il faut aussi souligner que le barrage a créé beaucoup d'emplois. Enormément de Niulinchi ont été embauchés et ont bien gagné leur vie."

Aujourd'hui, l'ouvrage fait partie du paysage : "Il raconte une histoire, dit Patrick Bressot. Il participe au mix énergétique et à la protection de la biodiversité." Il est également un attrait touristique qui mériterait sans doute d'être plus exploité. Aujourd'hui, on peine à imaginer le



Mathieu Tomei (dit le Chat) est arrivé en 2013 en apprentissage bac pro.

jours, se reflète la Paglia Orba. Morgane Quilichini

130
en hectares, la superficie du lac

25
en millions de m³, la capacité utile

74
la hauteur en mètres

265
la longueur en mètres

57
en MW, la puissance globale.

EN CHIFFRES



Denis Terrachon a travaillé deux décennies à Calacuccia. Il a vu le lac gelé et complètement vide.

Multiplication des enjeux

Le barrage de Calacuccia produit de l'électricité, mais ce n'est que l'une de ses missions : "Nous sommes dans l'obligation de gérer le remplissage afin de maintenir un certain débit en aval dans le but de préserver la biodiversité pendant la période d'étiage, explique Julian Longuet, responsable du barrage depuis trois ans. Il y a bien sûr tout l'aspect sécurité des biens et des personnes et notre capacité à stocker en cas de forte crue."

"Nous devons aussi veiller à l'intérêt touristique, complète Amandine Bono, attachée de production hydraulique, en conservant un certain niveau de remplissage pour que l'ensemble soit esthétique et navigable."

Par une convention signée avec EDF, l'Office hydraulique récupère annuellement 25 millions de mètres cubes d'eau : "1,5 million est vendu à la Communauté d'agglomération

bastiaise en vue d'une potabilisation, explique Saveriu Luciani, le reste sert à irriguer la Plaine orientale et la Casinca. Nous sommes en train de construire une autoroute de l'eau pour assurer les besoins en cas de pénurie et, plus largement, nous adapter aux changements climatiques. Mi-juillet, nous signerons d'ailleurs une charte sur le bon usage de l'eau avec le monde agricole."

Chaque année, Calacuccia produit environ 10 % de la consommation d'électricité en Corse. L'hydroélectricité est actuellement la première des énergies renouvelables et son fonctionnement repose sur le cycle naturel de l'eau. Aujourd'hui en Corse, la production hydroélectrique représente 20 % du bilan énergétique et atteint 57 % de part dans le mix énergétique pour une part globale d'ENR de 90 %.